

R3 202509 - Lecture contemplative

Le chemin du détachement

Percer le Mystère de la liberté spirituelle.

Les sages de tous les temps nous rappellent que ce qui nous lie n'est pas le monde lui-même, mais notre attachement à celui-ci.

Le Bouddha dit dans le Majjhima Nikaya :

« L'attachement est la racine de la souffrance. Libérez-vous de l'attachement, et la paix suivra. »

Et encore, dans le Dhammapada :

« Toutes les choses conditionnées sont impermanentes. Quand on voit cela avec sagesse, on se détourne de la souffrance. »

Lao Tseu fait écho à cette vérité dans le Tao Te King :

*« La renommée ou l'intégrité : qu'est-ce qui est le plus important ?
L'argent ou le bonheur : qu'est-ce qui a le plus de valeur ?
Le succès ou l'échec : qu'est-ce qui est le plus destructeur ?*

Si vous cherchez votre épanouissement chez les autres, vous ne serez jamais vraiment épanoui.

Si votre bonheur dépend de l'argent, vous ne serez jamais heureux avec vous-même. Soyez satisfait de ce que vous avez, réjouissez-vous de la façon dont les choses sont. Lorsque vous réalisez que rien ne manque, le monde entier vous appartient. »

Parcourir le chemin du détachement ne signifie pas rejeter la vie ou se détourner de la beauté. Cela signifie la tenir doucement, en sachant qu'elle est éphémère, comme le ciel retient les nuages.

La Bhagavad Gita nous enseigne :

« Vous avez le droit d'accomplir vos devoirs prescrits, mais vous n'avez pas droit aux fruits de vos actions. Vous avez le droit à l'action mais jamais à ses fruits, que les fruits de l'action ne soient pas votre motif, ni que votre attachement soit à l'inaction. » (2:47)

C'est une invitation à agir sans attachement à la récompense. Si nous agissons uniquement pour le gain, les louanges ou le succès, nous devenons esclaves de ces résultats. Notre bonheur dépend alors des résultats extérieurs.

La Bhagavad Gita nous invite à agir à partir d'un fondement plus profond – **l'amour**, l'alignement avec la vérité – plutôt que du désir de reconnaissance ou de récompense.

Cela signifie qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes responsables de nos actions : ce que nous choisissons, ce que nous faisons, comment nous vivons. Mais nous ne contrôlons pas les résultats. Les « fruits » sont façonnés par d'innombrables autres facteurs qui échappent à notre contrôle.

Court intermède musical

Une fausse idée courante à propos du détachement est de penser qu'il signifie ne rien faire. La Bhagavad Gita met en garde contre cette conception. La liberté spirituelle ne signifie pas le retrait ou la passivité. Elle signifie s'engager pleinement dans la vie et assumer ses responsabilités, *mais sans s'attacher aux résultats*.

Ainsi, l'action coule librement, non pas à partir du désir ou de la peur, mais à partir de l'harmonie avec le Soi profond.

Imaginez un sentier de montagne disparaissant dans les nuages. À mesure que le chercheur grimpe, chaque pas exige de se libérer de quelque chose d'inutile.

Les fardeaux autrefois serrés dans ses mains – le poids des possessions, des opinions, des peurs – tombent, car ils ne peuvent être portés jusqu'au sommet. La montagne enseigne que le progrès ne se fait pas par l'accumulation, mais par le lâcher-prise. Ce n'est que dans la légèreté que le sommet peut être atteint.

Ou imaginez une rivière qui coule régulièrement vers la mer. Elle ne s'accroche pas à ses berges et ne résiste pas aux pierres qui se trouvent sur son chemin. Elle ne transporte que ce qui appartient à son mouvement et abandonne tout le reste. La rivière nous montre l'essence du détachement : *se déplacer librement dans la vie, réagir à ce qui se présente, sans jamais s'accrocher, sans jamais retenir, en continuant toujours à avancer*.

À l'instar de l'oiseau en vol, qui ne touche la terre que lorsque cela est nécessaire, l'âme apprend à vivre avec légèreté, à s'engager dans le monde sans y être liée.

Se reposant quand cela est nécessaire, s'envolant quand elle y est appelée, elle sait que la liberté ne vient pas du refus de la vie, mais de la rencontre avec celle-ci sans s'y accrocher.

Patanjali décrit cet état dans les Yoga Sutras (1.15) :

« Le détachement est la maîtrise de la conscience, dans laquelle nous transcendons la soif des objets vus ou entendus, ici ou dans l'au-delà. »

Moment de réflexion

À notre époque, les êtres humains sont liés par d'innombrables formes d'attachement, souvent sans s'en rendre compte. Nous nous accrochons à nos possessions, croyant que ce que nous possédons définit notre valeur. Nous nous identifions à des rôles, des professions et des étiquettes qui nous procurent un sentiment de sécurité.

Dans nos relations, nous avons des attentes envers les autres, craignant la perte ou le changement. Même notre quête de succès et de reconnaissance nous lie à un cycle sans fin d'efforts, nous laissant agités et insatisfaits.

Nous nous attachons également aux plaisirs et au confort, cherchant à tout prix à éviter la douleur ou l'inconfort. Notre esprit s'accroche à des idées, des croyances et des opinions fixes, les défendant comme si elles étaient notre essence même.

Et à l'ère numérique actuelle, beaucoup sont profondément empêtrés dans des identités virtuelles, mesurant leur valeur à travers l'approbation des *likes et de tous ceux qui les suivent*. Tous ces attachements, qu'ils soient matériels ou subtils, tissent un filet autour de notre conscience, la maintenant prisonnière de cycles de désir, de peur et d'insatisfaction.

La conséquence la plus profonde de cet état est que nous oublions qui nous sommes vraiment, où nous allons, et que nous sommes tirés dans d'innombrables directions par ce que nous désirons, craignons ou refusons. Reconnaître cette vérité est la première étape sur le chemin du détachement, un chemin qui ne rejette pas la vie, mais nous libère pour la vivre avec clarté, compassion et liberté intérieure.

Court intermède musical

Hermès dit :

« Ne croyez pas que la perception sensorielle soit matérielle et l'activité de l'esprit, spirituelle. Les deux sont étroitement liées et ne sont pas séparées, du moins chez les êtres humains.

Chez les animaux, la perception sensorielle est liée à la nature.

Chez les êtres humains, c'est également le cas pour le mental. »

En abandonnant nos attachements, notre structure interne se transforme. Dès lors, nous ne sommes plus seulement une tache sombre dans un enchevêtrement dense d'attachements.

Un espace s'ouvre de plus en plus largement, permettant à la Lumière jaillissant du centre de pénétrer.

Notre structure interne devient plus claire ; elle s'ajuste aux forces de l'esprit de l'Univers. Ainsi, un espace est créé où ces impulsions peuvent aller et venir sans que nous nous identifions à elles.

Moment de réflexion

Le temps semble passer rapidement, et le sentiment d'être poussé à aller de l'avant devient de plus en plus fort. Les gens s'attendent à ce que leurs idées se concrétisent immédiatement, selon le slogan :

« Je veux tout, et je le veux maintenant ! »

En général, les résultats ne répondent pas à leurs attentes ou ne satisfont pas leurs désirs, du moins pas à long terme. Actuellement, il existe de grandes opportunités pour mieux comprendre la cohérence réelle du plan divin qui guide le monde et l'humanité. Cette perte croissante de repères accentue notre perception, et tout ce qui nous a soutenus jusqu'à présent est remis en question.

- Qu'est-ce qui perdure, qu'est-ce qui a encore de la valeur, qu'est-ce que je possède réellement ?
- Qu'est-ce que je peux encore reconnaître comme juste, et qui me reconnaîtra ?
- Ai-je le contrôle ou suis-je influencé au-delà de mon contrôle ?

- Quelle est la signification de mes pensées et de mes sentiments ?
- Que dois-je vouloir pour pouvoir agir de la bonne manière ?

La recherche du détachement consiste à se rappeler :

- Tout ce à quoi nous nous attachons change.
- Ce que nous abandonnons retourne à sa source.
- Ce que nous laissons circuler devient le Chemin.

En posant ces questions, un processus de connaissance de soi peut commencer, et une connaissance plus profonde du monde peut être acquise. Percer le Mystère de la vie peut alors devenir le véritable but de la vie. Notre époque, avec sa diversité déroutante, peut alors devenir le berceau d'une nouvelle expérience du spirituel et du divin.

Jan van Rijckenborgh, l'un des fondateurs de l'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or, expliquait en 1965 :

« De la lutte dans le pur désir naîtra la Lumière, et c'est là la réalisation de soi, le grand œuvre. C'est le Mysterium Magnum. »

Court intermède musical

Les Gnostiques ne recherchent pas la réalisation de soi dans ce monde, car celui-ci est éphémère, lié au temps et à l'espace. Même si l'ère du Verseau est considérée comme un facteur favorable au plan divin, elle ne libérera pas l'être humain de sa captivité dans l'espace et le temps.

Ce n'est qu'en nous tournant vers l'intérieur, en nous élevant au-dessus des lois de ce monde et en décidant de nous consacrer entièrement au retour à l'origine que nous ouvrons la possibilité de franchir le pas vers une dimension supérieure.

C'est le tournant que l'auteur français Marcel Proust (1871-1922) a exprimé comme suit :

« Mais précisément au moment où tout semble perdu, un signe nous parvient qui peut nous sauver. On a frappé à plusieurs reprises à toutes les portes qui ne mènent nulle part, mais celle par laquelle on peut entrer et que l'on a cherché en vain pendant cent ans, on la frappe sans le savoir, et c'est celle-là qui s'ouvre. »

Cette porte s'ouvre à chaque être humain après qu'il ait acquis suffisamment d'expérience et développé sa compréhension.

En franchissant cette porte, il est confronté à une révélation sans fin : **la plénitude de la Gnose.**

Une fois encore, nous sommes arrivés à un changement périodique, cette fois-ci la transition de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau.

La force du Christ, l'énergie divine, rayonne à nouveau avec plus de force dans ce monde pour stimuler le processus de la genèse humaine.

Cela est représenté par l'image du Porteur d'eau, tenant une cruche d'où l'Eau Vive, l'esprit divin, se déverse sur le monde. Cette eau de vie pénètre la stérilité de notre ancienne conscience et nous donne une compréhension du processus de naissance d'un autre principe de vie en nous.

La naissance d'un enfant, implique la croissance. Cependant, l'âge adulte biologique ne signifie pas la déification.

Quelque chose d'autre doit grandir, à savoir le noyau vivant et spirituel au centre de notre microcosme. Il ne peut se développer que dans un processus spirituel de l'âme.

Dans un ouvrage sur la Kabbale, le Mystique juif, Heinrich E. Benedikt écrit :

« C'est un symbole de l'âme pure qui, engendrée par la grâce du Saint-Esprit, l'étincelle divine, donne naissance à l'enfant divin dans son être intérieur. »

Moment de silence

Seul un être humain prêt à se libérer de l'instinct de conservation du monde éphémère peut trouver la nouvelle âme. Et celle-ci, à son tour, lui donne la force de vivre la vie d'une nouvelle manière.

J. van Rijckenborgh écrit à propos de la structure de la nouvelle âme :

« Alors se formera un système de lignes de force entièrement différent, qui ressemblera extérieurement à la personnalité ordinaire, mais qui sera imprégné et irradié par des courants de vie complètement différents... »

Un nouveau temple s'élève, un triple temple en termes de conscience, d'âme et de corps, un corps physique qui n'a pas la forme grossière de notre nature, mais la forme raffinée d'une nouvelle nature [...].

Dans la nouvelle âme, une conscience universelle se déploie. Son éclat se reflète dans la conscience de l'être humain qui suit ce chemin. Il est guéri de son aveuglement et voit alors avec des yeux nouveaux, comme l'exprime si bien le Nouveau Testament. L'éveil de l'âme le transforme en un Homme Nouveau. »

C'est pourquoi, comme le dit Maître Eckhart :

« Lorsque vous vous êtes complètement dépouillé de vous-même, de toutes choses et de tout attachement, et que vous vous êtes remis, transformé et abandonné à Dieu dans une foi totale et un amour parfait, alors tout ce qui naît en vous ou vous touche, à l'intérieur ou à l'extérieur, joyeux ou triste, amer ou doux, ne vous appartient plus, mais appartient entièrement à Dieu à qui vous vous êtes abandonné. »

Lorsque quelque chose de cette Lumière s'allume dans votre cœur, ne la laissez pas s'éteindre. Protégez-la, utilisez-la, écoutez-la. La lumière d'une âme nouvelle et renouvelée s'appelle Aurora, une nouvelle aube. Cette lumière, notre compagne intérieure, veut nous conduire sur de nouveaux chemins. Concentrez-vous sur ce Soleil levant, le Soleil intérieur, afin de trouver la vraie vie.

La véritable simplicité est un lien profond entre l'âme et la source de la vie.

Court intermède musical

Nous aimerions conclure cette lecture contemplative par une citation tirée de La Gnose Chinoise de Jan van Rijckenborg et Catharose de Petri :

« Tant que vous devez errer dans ce monde, vous avez des intérêts et des besoins matériels, et vous devez subvenir à vos besoins.

Alors, réduisez votre devoir de subsistance et toutes vos obligations matérielles à leur plus simple expression.

Ayez donc peu d'égoïsme et peu de désirs ; tout au plus, permettez-leur de satisfaire vos besoins biologiques.

Débarrassez-vous de toutes les apparences, et engagez-vous sur le chemin du retour dans la simplicité et la pureté.

Alors, la vie de l'âme jaillira avec force. Laissez derrière vous tout ce qui est inutile et vous entrave.

Libérez-vous , laissez derrière vous le fardeau qui, comme un mal, affecte votre sang, et entrez dans la liberté.

Il y a le salut et il y a la joie qui veulent s'approcher de vous. Et ils entourent dans leurs courants ceux qui marchent sur le chemin de la vertu. Alors, saisissez la corde, saluez le jour, que vous pouvez approcher comme un pèlerin, comme l'un des bien-aimés. »

Ainsi se termine cette lecture contemplative :

Le chemin du détachement.

Intermède musical final